

*En deux parties
J. B. Hébert*

J.-C. CHAPAIS, L.L.B., D.S.A.

PILOTE-PROVANCHER

(Extrait de la VIE CANADIENNE)



QUEBEC
1919

J.-C. CHAPAIS, L.L.B., D.S.A.

PILOTE-PROVANCHER

(Extrait de la VIE CANADIENNE)



QUEBEC
1919

PLATE I



PILOTE - PROVANCHER

CES noms de deux membres distingués de notre clergé canadien français sont bien de ceux qui servent à faire la meilleure preuve de la vérité de l'assertion que nous nous plaisons souvent à répéter que notre race doit beaucoup à notre clergé, non seulement en sa qualité de pasteur des âmes, mais encore comme promoteur de l'instruction et de la prospérité matérielle de la nation. Tous deux, l'un dans le champ si vaste de l'agriculture—l'abbé Pilote—l'autre dans le champ de l'horticulture et de l'histoire naturelle, guère moins vaste que l'autre,—l'abbé Provancher—ont bien mérité que leurs noms passent à la postérité comme ceux de deux grands bienfaiteurs de notre nationalité.

Il existe, à notre point de vue, un des meilleurs indices que les noms de ces deux apôtres de la science pratique méritent de vivre toujours dans la mémoire de la race canadienne française; c'est celui que, pour chacun d'eux, la Providence semble avoir voulu que, dès le début des travaux qui les ont illustrés, leur nom ait été inscrit dans deux des meilleures ouvrages classiques agricoles du XIXème siècle que la librairie française nous a transmis. C'est ce que notre présent travail a pour but de prouver.

Le révérend messire François Pilote, dont il est question dans les lignes qui vont suivre et dont nous donnons ici le portrait, fût le fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, P. Q. Voici un précis des circonstances qui ont accompagné la fondation de cette école:

En 1847, M. l'abbé Pilote publiait avec autorisation une lettre au sujet de l'établissement d'une école spéciale d'agriculture. En février 1855, les directeurs du collège de Sainte-Anne de la Pocatière recevaient

avis que le projet de la fondation d'une école d'agriculture était bien vue de plusieurs membres canadiens-français du gouvernement. Vers la mi-février 1859, M. l'abbé Pilote partait pour l'Europe où il visita les principales écoles d'agriculture afin de tirer de ses notes de



M. L'ABBÉ PILOTE
1811--1886

voyages le prospectus et le plan d'organisation définitive de son école. Lors de son passage en France, il alla visiter l'Institut normal agricole de Beauvais et y fit la connaissance de M. L. Gossin, professeur d'agriculture de cet Institut, avec qui il entretint, par la suite,

une correspondance assez suivie dont nous retrouvons les traces dans les archives du collège de Sainte-Anne.

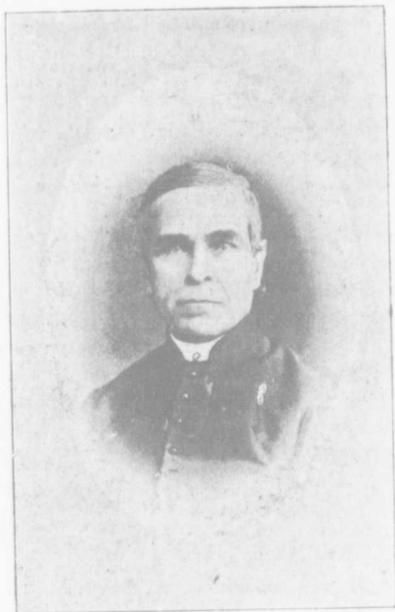
En 1859, messieurs Moll et Gayot, deux agronomes français de renom, publiaient, à Paris, une encyclopédie de l'agriculteur en treize volumes, qui est aujourd'hui comptée parmi les ouvrages classiques sur l'agriculture. Dans le volume sixième de cette encyclopédie se trouve sous la rubrique: *L'enseignement agricole*, un long travail de M. L. Gossin, professeur d'agriculture à l'Institut normal agronomique de Beauvais, au cours duquel on lit, à la page 872, la mention suivante: "Enfin, nous nous trouvons nous-même en rapport avec M. l'abbé Pilote, supérieur d'un établissement d'instruction publique au Canada, le collège de Sainte-Anne, près Québec. Après avoir étudié ce qui existe en France en matière d'enseignement agricole, cet honorable ecclésiastique a introduit dernièrement l'agriculture dans les études de son collège."

Pour ceux qui connaissent quelque peu l'histoire de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, il est fort intéressant de constater que, dès son début, l'œuvre de M. l'abbé Pilote, a été signalée, en France, dans l'encyclopédie Moll et Gayot et que l'école d'agriculture dont la fondation était alors annoncée est la même qui existe encore, plus prospère que jamais, soixante ans après son organisation.

* * *

En feuilletant une autre encyclopédie agricole du XIXème siècle, à bon droit elle aussi, regardée comme l'un des classiques de l'agriculture, on trouve mention de l'un des premiers travaux entomologiques écrit par M. l'abbé Provancher, naturaliste de renom qui a, lui aussi, fait honneur à notre nationalité et qui a été l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur la botanique, l'horticulture et l'entomologie, au nombre des-

quels se rangent "La Flore Canadienne", "Le Verger Canadien", "Les Eléments de Botanique", "La Faune Canadienne", etc. Nous avons l'avantage de donner ici le portrait de ce savant abbé, avec un précis des circonstances qui ont amené la mention d'un de ses premiers essais dans "Le Livre de la Ferme" de P. Joigneaux, publié en première édition en 1860, et qui, depuis, a eu trois autres éditions, dont la dernière en 1891.



M. L'ABBÉ PROVANCHER
1820-1892

Cette mention à laquelle je fais allusion, a trait à un essai d'un entomologiste canadien français M. Emi-

lien Dupont dont le nom n'était rien autre chose qu'un pseudonyme sous lequel était dissimulé le nom de M. l'abbé Léon Provancher et qui, en 1856, présentait cet essai dans un concours ouvert aux entomologistes du Canada, tel qu'il appert per la citation suivante:

"Bureau d'Agriculture et des Statistiques

"Toronto, 15 août 1856

"*PRIX DE CONCOURS, 45, 25, ET 15 louis sterlings.*

" Les prix désignés ci-dessus seront payés pour les
" trois meilleurs essais, concernant la nature, les habi-
" tudes et l'histoire des progrès, de temps en temps, et
" les causes des progrès du Charançon, de la Mouche
" Hessoise, du Cousin, et des autres insectes qui ont
" fait des ravages dans les récoltes de blé au Canada,
" ainsi que sur les maladies auxquelles ces blés ont été
" soumis, et les meilleurs moyens de les éviter ou de
" s'en préserver.

"L'essai devra être déposé au bureau.....

"*P. M. VANKOUGHNET,*

"*Ministre de l'Agriculture, etc*

" Vingt deux Essais furent reçus. Le bureau d'A-
" griculture du Haut et du Bas Canada nomma le pro-
" fesseur Hincks, d'University College, à Toronto, et
" le professeur Dawson, du Collège McGill, à Montréal,
" pour former un comité afin de décider sur les mérites
" des divers Essais."

"Conformément à la décision de ces messieurs, le
" premier prix a été accordé à *H. G. Hind, Ecr.*, profes-
" seur de Chimie au *Trinity College*, à Toronto; le se-
" cond prix au Révérend *George Hill*, Recteur de Mark-
" ham; et le troisième prix à *Emilien Dupont, Ecr.*, de
" St-Joachim, Comté de Montmorency."

Joigneaux, dans son "Livre de la Ferme" publié

en 1860, apprécie l'Essai primé de Dupont comme suit, dans le chapitre LIème de la quatrième édition de cet ouvrage publié en 1891 traitant des "Insectes nuisibles aux céréales", paragraphe: "Cécydemies", page 955, et j'ai pensé que cette citation faite par un agronome français d'outre-mer d'un ouvrage d'un entomologiste d'Amérique serait intéressant pour un grand nombre de ceux qui la liront.

Voici cette citation de M. Joigneaux: "M. E. Dupont, qui a observé avec soin les mœurs des cécydemies lors des dégâts qu'elles commirent au Canada en 1834 et pendant les années qui suivirent, a fait quelques remarques importantes, desquelles il a tiré de précieuses indications."

"La mouche à blé, dit-il, est délicate, et ne peut guère se transporter qu'à quelques arpents de l'endroit qui l'a vue naître, et encore lui faut-il un temps calme. Les champs semés en blés et qui ont déjà été attaqués l'année précédente sont beaucoup plus maltraités que les nouveaux défrichements. Enfin, un observateur a remarqué des quantités prodigieuses de cécydemies sur des tiges de patates plantées dans un champ qui avait donné du blé l'été d'auparavant; ces mouches devenaient désormais inoffensives. De là, ressort évidemment l'indication bien précise d'altérer les cultures et même d'éloigner le plus possible le froment des lieux qui ont été précédemment ravagés."

"L'observation, dit M. Dupont, a encore démontré qu'en reculant ou en avançant le moment de l'épiage de façon à le faire arriver avant le 16 juin ou après le 20 juillet, c'est-à-dire avant ou après le temps pendant lequel apparaît la cécydémie, on échappe encore aux atteintes de cet insecte".

"Disons donc aux cultivateurs, avec M. Dupont: Si vous redoutez la mouche à blé pour l'année prochaine, ne semez plus votre grain dans le même champ ni même dans un voisinage trop rapproché;

“ en second lieu, faites, s'il est possible, vos semailles
“ en avril si non aux premiers jours de juin; enfin, que
“ vos champs soient nets de mauvaises herbes qui ne
“ manqueraient pas d'offrir des retraites assurées aux
“ mouches”.

En comparant cette citation de Joigneaux avec les pages 36 et 37 d'un opuscule publié à Montréal, en 1857, par Emilien Dupont, et qui contient l'essai présenté au concours mentionné plus haut, on constate que cet opuscule avait traversé les mers en 1860 et y était déjà bien apprécié en France puisqu'on lui ouvrait les pages du “Livre de la Ferme”.

Cette citation, écho lointain de ce qui a été fait à une époque assez éloignée, au Canada, par un de nos entomologistes, montre l'esprit de coopération dans l'étude de la science captivante de l'entomologie, qui conduit les entomologistes de tout l'univers, bien qu'étrangers les uns aux autres, à travailler conjointement pour l'élucidation des nombreux problèmes que présente cette science.

Qu'un pur hasard ait voulu que les noms de Pilote et de Provancher aient été mentionnés dans deux des grandes encyclopédies agricoles du XIX^{ème} siècle, comme je viens de le démontrer, je ne le crois pas. Ces deux savants ont vécu à la même époque, tous deux ont entrepris presque un même temps leur œuvre, y ont consacré toute leur énergie, ces œuvres leur ont survécu et la nation canadienne-française en bénéficie depuis l'époque où Moll et Gayot et Joigneaux inscrivirent leurs noms dans les annales de la science. Je vois en cela un fait providentiel qui transmettra aux futures générations de notre race le souvenir de ces bienfaiteurs dont nous sommes fiers à bon droit.

Voilà de quelle manière les agronomes et les entomologistes d'un autre âge ont consigné dans les annales encyclopédiques de notre ancienne mère-patrie, la France, les noms de Pilote et de Provancher, dès le dé-

but de leurs travaux en Amérique. Depuis lors, leur œuvre s'est développée sans arrêt et, aujourd'hui, elle est certaine d'être transmise à la postérité, non seulement par les vieilles chroniques, mais encore par les monuments qu'érigent à leur mémoire les générations d'aujourd'hui.

En effet, pour ce qui concerne Provancher, outre la quarantaine de volumes écrits par lui en sa qualité d'agriculteur, d'horticulteur, d'arboriculteur, d'entomologiste, de botaniste, de naturaliste et de voyageur, comprenant les vingt volumes du "Naturaliste Canadien" publiés de 1868 à 1891, et qui ornent les rayons de nos bibliothèques tant particulières que publiques, son herbier dont les huit volumineux cartons sont aujourd'hui, de par la munificence de monsieur le chanoine Huard, la propriété de l'Université Laval, ses trois précieuses collections entomologiques, dont deux sont exposées dans le musée de l'Instruction Publique de Québec, et la troisième au Collège de Lévis, deux monuments rappellent particulièrement le souvenir de ce savant à la mémoire duquel ils ont été érigés. L'un, en marbre, se trouve dans l'église du Cap Rouge dont M. l'abbé Provancher a été plusieurs années le curé. Il porte comme inscription ce qui suit: "Ici repose Léon Provancher, Prêtre, Docteur ès-sciences, Fondateur de la "Semaine Religieuse de Québec" et du "Naturaliste Canadien". 1820-1892. R. I. P. Hommage de quelques parents et amis des sciences." L'autre consiste en une plaque commémorative en cuivre, que l'on voit au-dessus des collections entomologiques du maître, au musée de l'Instruction Publique de Québec, et sur lequel sont gravés les mots: "A la mémoire de Provancher, Entomologiste et Naturaliste 1820-1892. Hommage de la Société de Québec pour la Protection des Plantes - 1918."

41) Quand au souvenir de M. l'abbé Pilote, il ne pouvait être mieux commémoré pour les générations su-

tures que par l'érection en 1912, du bel édifice en brique rouge aux sobres lignes architecturales que vient d'élever le Collège de Ste-Anne de la Pocatière, aidé par les généreux subsides des ministères de l'agriculture de Québec et d'Ottawa, sur le flanc oriental de la colline que l'on appelle "La montagne du Collège" depuis que, en 1829, le collège de Ste-Anne fut érigé à sa base. Ce substantiel édifice dont les murs recèlent de spacieuses salles d'étude, de récréation, de classe, des laboratoires et bibliothèque à ample dimensions, un amphithéâtre assez vaste pour qu'on y fasse l'examen des animaux vivants qu'on y amène, remplace l'humble maison dans laquelle s'était concrété, en 1859, l'idéal de M. l'abbé Pilote, l'ancienne école d'agriculture.

Voilà le monument érigé à la mémoire de ce grand ami de la classe agricole, monument vers lequel s'achemine, chaque année, une centaine de fils de cultivateurs qui vont y puiser la science de la culture de la terre, et qui en sortent avec le diplôme de bachelier ès sciences agricoles que leur valent leurs labeurs récompensés par l'Université Laval, à laquelle est affiliée l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière

En terminant cet article consacré à la mémoire des abbés Pilote et Provancher, j'espère que personne ne songera à prendre en mauvaise part l'affirmation que je proférais, en le commençant, que ces noms de deux membres distingués de notre clergé canadien français sont bien de ceux qui servent à faire la meilleure preuve que notre race doit beaucoup à notre clergé.

J.-C. CHAPAIS.